Document generated on 05/16/2024 6:21 p.m.

Liberté

Présentation

Karine Hubert

Volume 45, Number 3 (261), September 2003

La poesía tiene la palabra

URI: https://id.erudit.org/iderudit/33066ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Hubert, K. (2003). Présentation. *Liberté*, *45*(3), 5–6.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Présentation

De concert avec Margarita Contreras et Brigitte Le Brun Vanhove, *liberté* rend hommage à la poésie colombienne et à son lieu de rayonnement à Bogotá, la Casa de poesía Silva. Petite anthologie bilingue, ce numéro rassemble les textes d'une vingtaine de poètes ayant marqué le paysage littéraire de la Colombie du début du XXe siècle à nos jours.

En ouverture, M. Contreras et B. Le Brun Vanhove présentent la Casa de poesía Silva. L'histoire riche de cette maison se mêle à celles des nombreux poètes qui l'ont habité, depuis José Asunción Silva, son éponyme, qui a ouvert la voie de la littérature latino-américaine au siècle dernier. Le « Voyage en poésie colombienne » offre ensuite un survol des principaux mouvements littéraires et des poètes majeurs de la Colombie qui composent pour la plupart ce numéro. Soulignons que deux d'entre eux, Juan Manuel Roca et María Mercedes Carranza, ont déjà été publiés dans *liberté* (n°s 248 et 259), d'après les propositions de traductions de nos collaboratrices. Notre imaginaire avait alors été frappé par ces univers singuliers, « jardins d'ombres », oscillant entre le rêve et la peur, jusqu'à ce que germe l'idée d'un numéro consacré spécifiquement à la poésie colombienne. Il est à noter que, pour la présente publication, nos collaboratrices ont réalisé conjointement – l'une de Bogotá, l'autre de Paris – l'ensemble des traductions. Nous tenons à les remercier pour ce travail remarquable.

Enfin, *La poesía tiene la palabra* est dédié à la mémoire de María Mercedes Carranza, cofondatrice et directrice de la Casa de poesía Silva, décédée le 11 juillet dernier ; elle fut, par son œuvre poétique et son activité professionnelle, la véritable inspiratrice de ce numéro.

Karine Hubert